

DIALOGUE

Bimestriel pour les salutistes et amis de l'Armée du Salut

Photo : Corinne Gygax



Les soigneurs d'âme

Nos aumôniers prennent soin des gens dans des milieux variés

4-6

Haïti dix ans après

7

Nouvelles salutistes

8-10

Du baume pour l'âme

Livia Hofer

« Portez les fardeaux les uns des autres » dit la Bible (Galates 6:2). Pourquoi ne dit-elle pas : que chacun porte son propre fardeau ? Qu'il s'agisse de mon propre fardeau ou de celui d'une autre personne, un fardeau est un fardeau. Ou bien ? Cet appel a pour but que la compassion puisse naître entre deux êtres. La compassion, c'est du baume pour l'âme. Que cela fait du bien quand quelqu'un me comprend, quand je ressens que quelqu'un devine ma douleur, quand je perçois que quelqu'un s'intéresse à moi. Ce seul constat me soulage déjà, et l'ébauche d'une solution se dessine parfois même à l'horizon comme un doux rayon de soleil.

La compassion est l'un des principes de l'accompagnement spirituel. Dans cette édition du DIALOGUE, nous donnons la parole à trois aumôniers, qui travaillent de manière très différente et avec des groupes différents. Il y a d'abord **Basile Langoul**, dont la vocation est de servir les sans-abri et les toxicomanes dans la rue à Genève. Dans l'interview, il décrit le long chemin à parcourir pour gagner la confiance de ces personnes abîmées par la vie (p. 5). Il y a ensuite **Stephan Braun**, qui a assumé durant cinq mois la permanence téléphonique d'accompagnement spirituel de l'Armée du Salut de l'Oberland zurichois pendant la période de confinement. Au cours de plus de 800 appels, il a pu accompagner des personnes désirantes remettre de l'ordre dans leur vie (p. 6). Et finalement, le **Major Markus Walzer** qui dirige la nouvelle UO Accompagnement spirituel, parle de sa vision consistant à renforcer l'offre d'accompagnement spirituel dans les institutions sociales de l'Armée du Salut (p. 4).

Charte internationale de l'Armée du Salut

L'Armée du Salut est un mouvement international et fait partie de l'Église chrétienne universelle.

Son message se fonde sur la Bible.

Son ministère est motivé par l'amour de Dieu.

Sa mission consiste à annoncer l'Évangile de Jésus-Christ et à soulager, en Son nom, sans distinction aucune, les détresses humaines.

MISSION 2020 11 - 17 OCTOBRE

« Equiper chaque chrétien pour partager l'Évangile et former ceux qui répondent à devenir des disciples de Jésus. »



2^{ème} édition DANS TOUTE LA SUISSE ROMANDE

DEMI-NUIT DE PRIÈRE 28 août 2020

Une demi-nuit de prière et d'adoration pour se préparer, personnellement et en église locale, en vue de la mission d'octobre.

Une soirée vécue dans les différents QGS de Suisse Romande, en connexion avec le QG principal à Bussigny (streaming).

Des cœurs préparés par la puissance de la prière et de l'intercession, pour un déversement de l'amour du Père, en nous et autour de nous.

Horaire: 20h à 22h30

Une rencontre de préparation pour les leaders de QGS aura lieu le 28 août 2020. Horaire: 14h à 16h30 / Rencontre via Zoom

Informations, et inscription des QGS, sur le site internet: www.theturning.ch

MISSION TURNING 11-17 octobre 2020

Une semaine de mission, pour être équipés et envoyés dans la moisson !

Des soirées pour se connecter au Père, être remplis de son amour et recevoir son cœur pour ceux qui ne le connaissent pas.

Des journées alternant temps de préparations, sorties en équipe pour partager l'évangile dans nos localités/régions, et des temps de témoignages.

Trouve un Quartier Général proche de chez toi sur le site internet: www.theturning.ch



Sel aux herbes «premium»



Sel aux herbes «light»

armedusalut.ch/shop



Je compte pour quelqu'un

Major Jean-Marc Flückiger, Chef de l'Œuvre pastorale

La relation d'aide est-elle une science ? Un art ? Un savoir-faire ? Un métier ? Probablement que certaines personnes mènent des débats fort intéressants à ce sujet, pour essayer de définir cette difficile activité menée au nom de notre Père céleste en se mettant au service de l'humanité: l'accompagnement spirituel, la cure d'âme.

La relation d'aide se préoccupe de la vie humaine, de ses difficultés. Elle a pour centre la personne, avec tous ses potentiels extraordinaires, mais aussi toutes ses faiblesses, et surtout aussi toutes ses blessures. Certainement qu'une des tâches de la relation d'aide est d'aider les personnes à comprendre leurs blessures et si possible à les guérir.

Compter aux yeux de quelqu'un

Certainement que la relation d'aide vise par là à équiper hommes et femmes pour leur permettre de mieux entrer dans leur existence. Mais je me suis posé cette question un peu aléatoire: et si la relation d'aide avait aussi pour but de savoir que je

compte pour quelqu'un ? Certains collègues officiers partagent parfois avec moi leur ressenti quand ils visitent des personnes en prison. Ils sentent que leur ministère est très apprécié. Parfois le temps ne suffit pas à visiter toutes les personnes qui se sont inscrites sur la liste. Ne serait-ce pas un des sentiments des personnes privées de liberté lors de ces visites: ils savent qu'ils comptent pour quelqu'un. « Cet officier, cette officière, cet aumônier, cette aumônrière, est-ce que je compte à ses yeux ? »

De l'intérêt sans attachement

Oui, certainement, ces personnes comptent à leurs yeux ! Mais c'est aussi là la difficulté de ce ministère si complexe de la relation

d'aide. Il faut montrer de l'intérêt, mais en même temps ne pas s'attacher aux personnes. C'est là qu'intervient le côté surnaturel de la relation d'aide. La personne suivie compte pour l'accompagnant. Mais ce n'est pas l'enjeu final.

Nous comptons pour le Créateur

L'enjeu final est de pouvoir transmettre ce message extraordinaire que chaque être humain compte pour Dieu. Nous ne sommes pas des numéros, nous ne sommes pas les fruits du hasard. Nous comptons pour Dieu, le créateur de l'univers. Tu comptes pour Dieu, je compte pour Dieu, je ne suis pas seul dans ce monde. Cette découverte peut changer une vie.



Photo : Corinne Gygax

DE NOUS À VOUS

Quelqu'un se sent-il concerné ?

Commissaires Henrik et Lisbeth Andersen, Chefs du territoire

Le cantique suivant a été écrit par John Gowans bien avant qu'il devienne Général de l'Armée du Salut:

Do you sometime feel no one truly knows you? And that no one understands or really cares? (Quelquefois tu peux penser que Dieu t'oublie, que personne autour de toi ne te comprend.)



Photo : Corinne Gygax

Depuis, les moyens de communication ont augmenté de manière incroyable. Nos smartphones sont constamment connectés à Internet ; nous sommes reliés par nos e-mails et nos messages postés sur Facebook et Instagram. Cependant, cette question reste plus actuelle que jamais. La solitude est un symptôme

de notre époque, et beaucoup d'entre nous ont l'impression que personne ne se soucie d'eux.

Nous sommes tous nés avec le besoin humain fondamental d'être vus et entendus, d'avoir notre place et d'être aimés. En tant

que chrétiens, nous savons que Dieu nous aime et se soucie de nous. Nous devons rendre cet amour visible et concret pour notre « prochain » !

L'archevêque Desmond Tutu le formule ainsi : Notre Dieu est un Dieu qui sait. Notre Dieu est un Dieu qui voit. Notre Dieu est un Dieu qui entend. Notre Dieu est un Dieu qui descend pour délivrer. Toutefois, il délivre en faisant de nous ses partenaires. Il appelle Moïse. Il nous appelle, vous et moi (traduit pour l'occasion).

Cet appel ne s'adresse pas seulement aux professionnels, pasteurs, officiers et assistants sociaux. Il s'adresse à chacun de nous. C'est un appel à rencontrer ceux qui nous entourent et à partager notre vie avec eux. À leur montrer que nous ne sommes pas indifférents mais que nous sommes là pour eux. Il ne faut souvent pas grand-chose pour répondre à cet appel : un coup de téléphone, une tasse de café, une conversation ou un jeu. Parfois, un simple « Comment vas-tu ? » suffit pour briser les murs de la solitude.

Dieu aimerait faire de nous ses partenaires afin de rendre son amour visible. Comme Paul, faisons preuve d'amour de manière à non seulement [vous] donner l'Évangile de Dieu, mais encore notre propre vie (1 Thessaloniens 2:8).

Aucun autre but que de servir Dieu et les êtres humains

Interview : Livia Hofer

Le major Markus Walzer a été nommé responsable de la nouvelle Unité d'organisation (UO) Accompagnement spirituel et Secrétaire pour le Développement spirituel. Voici comment il concilie ces deux fonctions.

Major Markus Walzer, quels secteurs sont réunis dans l'UO Accompagnement spirituel ?

Major Markus Walzer : L'UO Accompagnement spirituel compte le Service des prisons, le Service des recherches, ainsi que l'accompagnement spirituel dans les institutions sociales, dans les brocantes et au sein de l'Aide aux réfugiés. Cet accompagnement spirituel réunit le service d'aumônerie ainsi que les offres spirituelles pour les résidents et les collaborateurs. Notre stratégie faitière choisi deux objectifs : placer, d'une part, Jésus-Christ au centre de l'Armée du Salut entière et garantir, d'autre part, l'accès volontaire à la prière et à la spiritualité chrétienne dans tous les sites de l'Armée du Salut. Pour moi, cela veut dire que chaque organe de l'Armée du Salut doit véritablement être Armée du Salut. La Direction de l'Armée du Salut m'a également nommé Secrétaire pour le développement spirituel. Comme les trois tâches de l'UO que je viens de nommer sont liées au développement spirituel, cela fait sens de cumuler ces deux fonctions.

Qu'est-ce que l'aumônerie pour vous ?

L'aumônerie, c'est écouter, prendre au sérieux et aborder les besoins de l'autre. Pour moi, le bon Samaritain est un aumônier exemplaire. Il s'est occupé d'une personne blessée, soignant ses plaies et s'engageant pour lui apporter une assistance complémentaire. Ce sont les piliers de l'aumônerie : prendre au sérieux les personnes et leurs besoins, être à leur écoute, leur proposer de prier et leur offrir un soutien spirituel ; leur apporter une assistance complémentaire, de sorte que leurs blessures puissent guérir et les fondations de leur vie se fortifier.

Que faites-vous concrètement en tant que responsable de l'UO ?

Mon rôle est de clarifier les besoins en aumônerie avec les directeurs d'institutions et de développer les offres si nécessaire. Bien sûr, il existe également un potentiel d'expansion. À Zurich, nous venons de créer un poste de 40 % pour les institutions sociales. Il n'y avait plus d'aumônier attiré ces dernières années, malgré un besoin identifié. En ce qui concerne d'autres institutions, j'en discuterai avec les responsables pour trouver des solutions selon le besoin.

Comment aimeriez-vous être actif au sein du service d'aumônerie dans les prisons ?

L'aumônerie de prison est bien établie ; je suis responsable de l'équipe ainsi que des ressources personnelles futures. J'aime-

rais davantage relier le Service des prisons au travail dans les Postes, car je distingue un grand potentiel à ce niveau. Lorsqu'un officier ou un membre du Poste propose des visites dans un établissement pénitentiaire voisin, en plus de son activité au sein du Poste, son ministère peut être enrichi. En parallèle, ce domaine gagne en importance et en actualité pour le Poste. Ce dernier



Photo : Corinne Gygax

peut prier pour le Service des prisons pendant ses réunions de prières, et il a la possibilité de mieux accompagner les proches. Prenons l'exemple de l'épouse d'un détenu, qui vient d'avoir son deuxième enfant : le Poste pourrait l'accompagner et l'inviter à des activités comme le BabySong ou un groupe de discussions.

Quels sont vos buts dans le domaine du Développement spirituel ?

Les objectifs du développement spirituel sont les suivants : planifier et diriger des manifestations qui enrichissent la vie spirituelle et aident les personnes à toujours plus ressembler à Christ ; encourager et promouvoir la mise en œuvre d'opportunités systématiques pour la croissance spirituelle au sein de l'Armée du Salut entière. S'y ajoute le soutien de la Direction du Territoire pour donner la priorité absolue à la vie spirituelle des membres, salutistes et amis. Il s'agit de trouver des voies intéressantes et créatives permettant à chacun d'investir dans son développement spirituel, ainsi que dans celui des personnes qui l'entourent.

Comment réaliser ces buts dans la pratique ?

J'aimerais en premier lieu travailler au développement spirituel en collaboration avec le Chef de l'Œuvre pastorale, les Divisionnaires et les officiers de Poste. Toute approche créative ne peut porter du fruit que si elle correspond à un besoin de la base. J'aimerais encourager la vie de prière en priorité, parce qu'elle constitue la base de n'importe quel développement spirituel. Ma deuxième priorité réside dans l'encouragement à bâtir l'Église. Au cours de mes 23 ans comme officier, ma conviction a grandi : en tant qu'Armée du Salut, nous devrions investir davantage dans le développement du Poste et de l'Église. Je me tiens à la disposition des Postes qui le souhaitent pour les épauler dans leur développement spirituel.

Détectez-vous une tendance, auprès des responsables de Poste, à favoriser le diaconat ?

Ce n'est pas nouveau : le service comme officier comprend à la fois un service spirituel et théologique et une mission pratique et sociale. À mon avis, le défi réside dans le fait que le travail social s'est développé plus fortement que le travail pastoral. Le lien souhaité entre ces deux champs d'action a disparu en partie. Or, le fondement spirituel, l'amour de Dieu qui nous pousse à agir, l'œuvre rédemptrice de Jésus-Christ et la puissance du Saint-Esprit, sont et restent la base et la motivation de l'Armée du Salut dans tous les domaines. L'Armée du Salut ne peut avoir d'autre but que de servir Dieu et les êtres humains !

« Les gens de la rue sont devenus ma famille »

Interview : Sébastien Goetschmann

Il y a un peu plus de huit ans, Basile Langoul, aumônier de rue de l'Armée du Salut, commençait à arpenter les rues de Genève pour y rencontrer les sans-abri et toxicomanes. Depuis, cette population est devenue comme sa famille.

Basile, comment avez-vous découvert votre vocation d'aumônier ?

Basile Langoul : Depuis tout jeune, mon cœur brûle de partager l'amour de Christ. En fait, enfant, je rêvais déjà de devenir prêtre dans mon pays d'origine, le Cameroun.

Comment êtes-vous arrivé à l'Armée du Salut ?

Après plusieurs années de séminaires, diverses formations et campagnes d'évangélisation dans plusieurs pays, dont une avec Jeunesse en Mission au Mali, où j'ai rencontré mon épouse, nous sommes venus nous installer en Suisse. Ma femme et la Major Sylvette Huguenin (ndlr : Cheffe de la Division Romande) ont fait l'école d'infirmière ensemble. Je me rappelle qu'une fois Sylvette m'a dit : « Tu verras, un jour tu seras un des nôtres. » Elle ne s'était finalement pas trompée. Comme nous habitons à Genève, nous avons commencé à fréquenter le Poste de Verdaine et en octobre 2015, un poste d'aumônier de rue a été créé.

Quels types de personnes vivent dans les rues de Genève ?

Il y a énormément de profils différents. Certains ont fait le choix de vivre dans la rue,

mais ce n'est pas le cas de la grande majorité. Certains ont vécu des drames durant leur jeunesse, tels que des abus sexuels, et comme leur famille ne les ont pas crus, ils ont préféré partir vivre dans la rue. Certains avaient une situation confortable, mais un divorce qui a mal tourné ou tout autre coup du sort les a fait dégringoler la pente jusqu'à se retrouver là. Dans le fond, peu importe leur parcours de vie. Mon rôle est simplement de les écouter avec toute la compassion que je peux éprouver pour ces abîmés de la vie.

De quelle manière avez-vous abordé ce monde de la rue ?

Durant six mois, je me suis contenté de descendre dans la rue, en emportant dans mon sac à dos du café, du thé, des croissants, pour les démunis et les toxicomanes. J'ai demandé à Dieu dans la prière de me donner les clés pour toucher ces gens et j'ai ressenti qu'il fallait simplement que je partage l'amour dont il me remplit.

Avez-vous été accepté dans ce milieu ?

Au début, cela a été difficile. Ils étaient méfiants. Certains pensaient que j'étais peut-être un indic de la police. Et de l'autre

côté, la police m'a contrôlé plusieurs fois. Il faut comprendre : un noir qui traîne dans les rues part avec l'a priori d'être un toxicomane ou un dealer. Et pour moi aussi cela a été dur, de penser à ces personnes rencontrées durant la journée alors que je rentrais au chaud chez moi. J'en ai souvent pleuré. Les choses ont changé lorsqu'un des caïds de la bande m'a demandé pourquoi je venais perdre mon temps avec eux, alors que j'étais marié et que j'avais des enfants. C'est la première fois que j'ai pu parler de Jésus. Aujourd'hui, j'en connais certains depuis plus de huit ans. Je les vois quasi tous les jours. C'est un peu devenu ma famille.

En quoi consiste votre travail d'aumônier de rue ?

Il s'agit simplement d'être présent, d'écouter et d'orienter ces personnes en détresse. Parfois de leur donner un sac de couchage, une veste chaude ou une paire de chaussures. Leur expliquer leurs droits qu'ils ne connaissent souvent pas. Il y a par exemple un couple d'ados que j'ai pu aider à entreprendre une cure de désintoxication. Ou des immigrés qui ne savent pas où aller et que je peux par exemple orienter vers le Bureau social de l'Armée du Salut.

Y a-t-il une rencontre qui vous a particulièrement marqué ?

Un jour, je prends un café sur une terrasse et un couple s'arrête pour m'interpeler. Ils me demandent si je suis un dealer, parce qu'ils me voient souvent dans le milieu. Je leur explique mon travail et la femme se met à pleurer. Elle avoue que la drogue l'a séparée de son fils depuis 20 ans et me demande si je l'ai rencontré. Ce n'était pas le cas, mais j'ai pu obtenir son nom. À la maison, j'ai prié avec ma femme pour rencontrer ce jeune homme. Deux mois plus tard, je vois un homme d'environ 35 ans que je ne connais pas. J'engage donc la conversation et me rends compte que c'est lui. Nous sommes devenus amis et je l'ai vu presque tous les jours. Il est depuis malheureusement décédé, mais je suis convaincu qu'il a remis sa vie à Jésus.



Basile Langoul pose en compagnie des gens de la rue qu'il considère comme sa propre famille.

« De nombreuses personnes profitent de l'occasion pour mettre de l'ordre dans leur vie »

Interview : Livia Hofer

Stephan Braun a assumé durant cinq mois la responsabilité de la permanence téléphonique d'accompagnement spirituel, que l'Armée du Salut de l'Oberland zurichois a proposée au printemps pendant la période de confinement liée au coronavirus, et au-delà. Le théologien tire un bilan des 843 appels reçus.

Photo : Armée du Salut Zürich-Oberland



Stephan Braun est membre de l'équipe du Centre de soins socio-pastoraux « Hesekiel » de l'Armée du Salut de l'Oberland zurichois, à Uster.

Qu'est-ce qui a caractérisé l'accompagnement spirituel en période de crise du coronavirus ?

Stephan Braun : J'ai eu l'impression que certaines personnes, chrétiennes ou non, se sont intensément penchées sur leur vie. Je n'avais jamais vécu qu'autant d'écarts de conduite conséquents, comme l'infidélité conjugale, la pornographie ou la sodomie, soient confessés en un temps aussi court. De nombreux entretiens ont nécessité des rendez-vous ultérieurs.

Pensez-vous que c'est éventuellement la peur de mourir qui a incité ces personnes à se réconcilier avec Dieu ?

Je n'irais pas si loin. Mais c'était tout de même intéressant de constater qu'il y avait des personnes qui ont profité de la crise pour mettre de l'ordre dans leur vie. De nombreux soucis quotidiens, qui les occu-

paient sinon, s'étaient envolés durant cette période d'isolement. Cela leur a donné du temps pour réfléchir à des aspects problématiques dans leur propre vie, tout en créant une certaine disposition à y mettre de l'ordre.

Avez-vous aussi prié au téléphone avec vos interlocuteurs ?

Oui, avec beaucoup d'entre eux ! Il y a eu des priorités très variées. Pour certains, il s'agissait simplement qu'enfin quelqu'un les écoute. Une femme âgée, par exemple, a appelé toute désespérée. C'était comme si elle avait perdu le goût de vivre. Après l'entretien, elle allait mieux, elle est même parvenue à manger quelque chose et à prendre ses médicaments. Pour d'autres, il s'agissait de passer en revue toute leur vie depuis l'enfance et d'aborder d'un point de vue socio-pastoral les blessures subies dans différents domaines.

Certains ont-ils appelé pour demander conseil ?

Nous nous sommes très clairement abstenus de donner des conseils médicaux. Toutefois, quelqu'un a appelé en décrivant sa situation très inquiétante et s'est demandé si l'alcool pouvait représenter une solution. Dans ce cas, j'ai clairement pu lui dire que l'alcool n'était absolument pas une solution et qu'il empirerait encore la situation.

Y a-t-il aussi eu des conversions ?

J'ai pu accompagner au téléphone deux personnes qui voulaient consacrer leur vie à Jésus. Cela m'a procuré une grande joie. J'ai un cœur évangélique et celui-ci a bondi d'allégresse !

Avez-vous aussi eu des personnes chez lesquelles le coronavirus a déclenché une crise de foi ?

Chez une femme, le coronavirus a renforcé une cyberaddiction préexistante. Tout d'abord, parce qu'elle voulait tout savoir

exactement sur le virus. À un moment donné, elle passait six heures par jour sur son portable. En raison de cette dépendance, la situation est devenue intenable lorsque ses enfants ont soudainement dû rester à la maison. Pourtant, elle a réussi à profiter de cette crise de grande sollicitation et de désespoir pour se libérer de sa dépendance et pour nouer une relation plus intense avec Jésus. Lors d'un entretien téléphonique, elle a, en fin de compte, consciemment pu consacrer son téléphone portable à Jésus.

Avez-vous aussi vécu la guérison ?

J'ai pu accompagner un homme et nous avons, ensemble, réussi à éclairer différents domaines de sa vie. Il a pu se libérer de ses erreurs et se répentir. Lors de notre entretien final, il m'a confié que sa relation avec son fils était désormais entièrement différente, qu'elle avait été réparée en très peu de temps. C'est gratifiant lorsque des personnes acceptent de s'engager dans un processus, parfois long, au bout duquel elles peuvent respirer et dire : maintenant, ça va bien !

Des prières courtes ont-elles aussi eu un impact important ?

Une femme nous a appelé de l'hôpital, totalement désespérée de sa situation. Elle prétendait qu'elle était enfermée et qu'elle ne pouvait pas quitter sa chambre. Nous avons prié et elle a affirmé avoir ressenti que quelque chose s'était passé et avait été transformé par la prière.

Comment récupérez-vous de toute cette charge ?

Un élément très important était le moment passé avec Jésus le matin : chanter des cantiques, prier et lire la Parole de Dieu. Les trajets à vélo jusqu'au Poste m'ont fait du bien. Il a été très précieux de réfléchir et de prier avec les majors Beat et Monika Schulthess. Je savais que beaucoup de personnes priaient pour moi, ici et en Allemagne, mon pays d'origine. Je pouvais aussi les appeler et partager des sujets de prières concrets. Je suis infiniment reconnaissant à ma famille d'accueil de pouvoir partager le repas avec elle le matin, le midi et le soir. Avant de m'endormir, j'écoutais encore deux ou trois cantiques et je me libérais tout à fait consciemment, au nom de Jésus, de ce que j'avais entendu la journée.

Haïti : les moyens de subsistance sont rétablis

André Chatelain

C'est arrivé précisément le 12 janvier 2010 : un tremblement de terre dévastateur a frappé Haïti. Pour ce pays déjà très démuné, les conséquences ont été fatales. Il est temps aujourd'hui de nous pencher sur ces dix dernières années pour voir comment ce pays s'est relevé de l'une des plus grandes catastrophes qu'il ait connues.

Photos : Développement international



L'Armée du Salut gère 46 écoles en Haïti. 22 d'entre elles sont financées par l'Armée du Salut suisse.



Grâce aux projets de l'Armée du Salut, des enfants haïtiens peuvent de nouveau croire en leur avenir.

En janvier 2010, le tremblement de terre et ses répliques ont causé la mort d'environ 320 000 personnes. Il s'agit du séisme le plus meurtrier dans l'histoire du continent américain, ainsi que du séisme le plus dévastateur du XXI^e siècle. Le séisme a également fait plus de 310 000 blessés et, d'après les estimations, plus d'un million et demi de sans-abri.

Les habitants ont non seulement perdu leurs biens, mais également leur travail et leur revenu. L'avenir scolaire de leurs enfants a été réduit à néant. La famine, puis le choléra, se sont propagés dans le pays. Le système de santé national n'était de loin pas en mesure d'apporter les soins nécessaires à toutes les personnes qui en avaient besoin. Nombreuses sont celles qui ont succombé par manque de prise en charge médicale.

Favoriser l'entraide

Dans tout ce chaos, l'Armée du Salut en Haïti a trouvé des solutions et des moyens pour soulager la population locale, aussi bien à court terme qu'à long terme, grâce

à différents projets et à des mesures de soutien. Elle a fourni des logements permanents, a proposé des formations professionnelles et a renforcé les communautés et leurs capacités à s'entraider.

L'Armée du Salut a créé des groupes d'action locaux qui soutenaient des projets en milieu rural. L'objectif de ces projets était, et est toujours, de générer des revenus et d'améliorer l'approvisionnement en produits agricoles. L'Armée du Salut est l'un des plus grands prestataires non étatiques dans le domaine de l'éducation en Haïti : elle gère 46 écoles, dont 22 sont financées par l'Armée du Salut suisse. Ces établissements accueillent plus de 10 000 enfants.

Moyens de subsistance rétablis

Comment se portent le pays et ses habitants aujourd'hui ? La situation en Haïti n'est plus aussi grave qu'elle l'était après le tremblement de terre, notamment grâce à l'aide de nombreuses organisations, du gouvernement et de l'Armée du Salut. Les moyens de subsistance et une partie des

infrastructures ont été rétablis. Même si les troubles politiques subsistent en Haïti, et que la souffrance et la pauvreté des habitants sont toujours d'actualité, il est difficile d'imaginer ce que le pays serait devenu sans aide locale et internationale.

Le pays était au bord de l'effondrement. Aujourd'hui, grâce à l'aide de l'Armée du Salut locale et à des projets du Service d'état-major Développement international de l'Armée du Salut Suisse, les sources de revenus sont rétablies, l'approvisionnement alimentaire est assuré et le système d'éducation et de formation peut à nouveau se développer progressivement.

La prochaine crise est imminente

Toutefois, Haïti a toujours besoin de notre aide. Face à la crise du Coronavirus, ce pays déjà meurtri est confronté à un nouveau défi d'une extrême ampleur sur le plan social et économique. Là aussi, l'Armée du Salut en Haïti et en Suisse apporteront leur contribution pour accompagner la population dans cette crise. C'est pour cela que nous sommes là.

Initiative pour l'engagement humanitaire

Fondation Armée du Salut

Pour la première fois, l'Armée du Salut s'engage activement pour soutenir une initiative et rejoint la campagne « Églises pour des multinationales responsables » aux côtés, entre autres, de la Conférence des Évêques Suisses, de l'Église évangélique réformée de Suisse, et du Réseau évangélique suisse.

La campagne « Églises pour des multinationales responsables » dénonce la violation des droits humains et la destruction de l'environnement par certaines de nos entreprises multinationales et font appel à leur responsabilisation. Dans le cadre de son engagement humanitaire, particulièrement dans ses projets de développement, l'Armée du Salut observe les conséquences désastreuses du non-respect des droits humains, du travail forcé, du travail des enfants, de la traite des êtres humains à tous les échelons de la production. L'initiative entend remédier à ces abus: lorsque des multinationales polluent l'eau potable ou détruisent des régions entières, elles doivent répondre de leurs actes. Chacun est libre de se déterminer face à cette initiative, que nous vous invitons à consulter sur le site :

eglisespourmultinationalesresponsables.ch/initiative

Pose de la première pierre pour Le Passage

Gabriel Hauser

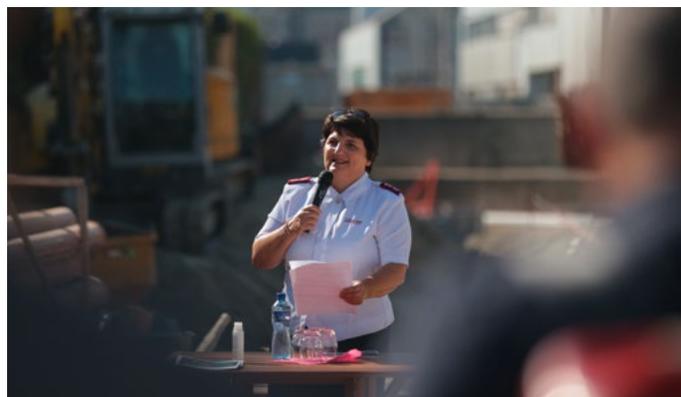


Photo : Gabriel Hauser

La cérémonie de la pose de la première pierre pour l'accueil d'urgence a eu lieu sur le site genevois de Sécheron, le jeudi 17 septembre. « Nous faisons tout ce qui est humainement possible pour que le bien se réalise », confie la Major Agnès Wahli, Directrice des institutions sociales romandes (photo). Des efforts salués par les autres intervenants et les nombreuses personnes réunies ce jour-là sous un soleil caniculaire. « Le Passage » sera ouvert 365 jours par année et disposera de 90 places pour des hommes et des femmes majeur(e)s.

Rien que du cuivre ...?

Tabea Wipf, Coordinatrice Exchange

Go! for exchange se tiendra le 31 octobre prochain à Berne. Cette manifestation annuelle s'adresse à tous ceux qui s'intéressent au travail de l'Armée du Salut sur le plan international et aux possibilités d'engagement outre-mer.

Quel impact notre travail exerce-t-il dans les pays en développement ? Notre travail contribue-t-il à améliorer les conditions de vie des personnes qui y vivent ? Des questions pertinentes, qui seront abordées à cette occasion. La musique constitue une chance unique pour l'Armée du Salut : elle lui permet d'agir en profondeur, de toucher les auditeurs, de leur parler, de leur offrir de l'espoir et de renouveler leurs perspectives. Tout n'est donc pas que du cuivre ?

Venez écouter ce qu'en disent la major Sylvaine Mägli, Micael Dikantsa et les membres de SwiZimAid, engagés dans divers projets en Afrique et en Haïti. Comme chaque année, le programme de la journée comprendra également des informations sur l'ensemble du travail effectué avec nos partenaires locaux, ainsi qu'un moment de partage et de communion. Elle se conclura donc par un « repas canadien » dans une atmosphère conviviale. Vous êtes tous cordialement invités. N'hésitez pas, rejoignez-nous !

Go! for exchange : Poste de Berne, Laupenstrasse 5, 3001 Berne | samedi 31 octobre 2020

Bienvenue, chères cadettes, chers cadets – nous prions pour vous !

La Rédaction

Dimanche 6 septembre, dans le cadre du What if Day, les « Messagers de la réconciliation » ont été solennellement accueillis.

L'événement au Poste de Berne, avec la participation des Chefs du Territoire, les Commissaires Henrik et Lisbeth Andersen, a été diffusé en direct sur Internet.

Pour leur cheminement dans la foi et leur ministère, les nouveaux élèves de l'École d'officiers dépendent de la prière. À cet effet, la rédaction a préparé des cartes de prière avec les versets préférés des cadets. Et tous ceux qui veulent revivre la cérémonie peuvent regarder la suivre sur internet.

Nos nouvelles cadettes et nos nouveaux cadets ont été accueillis lors de la journée What if Day.



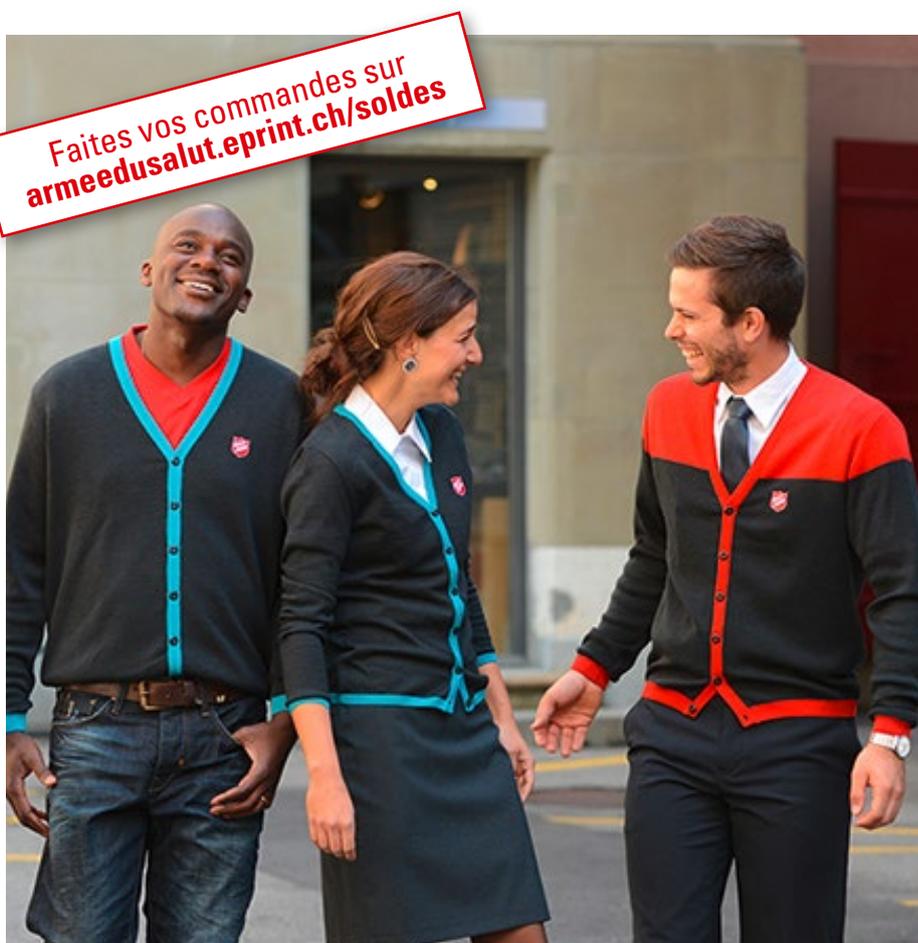
Photo : Christine Eckert

Suivez ici la vidéo et imprimez les cartes de prière au format carte postale : info.armedusalut.ch
(Mot-clé : „What if Day 2020“)

Soldes - Tout doit disparaître !

Vestes polaires ou microfleece, gilets de travail, cardigans, polos et manteaux d'uniforme : **nos vêtements salutistes s'adaptent aux saisons et aux occasions** et sont actuellement disponibles à des prix sensationnels.

N'attendez pas ! Bénéficiez **jusqu'à fin octobre** de nos promotions, sur le portail E-Shop & E-Print de l'Armée du Salut. Jusqu'à épuisement des stocks.



Photos : E-Shop & E-Print

Semaine de vacances reposante pour participants à la retraite

Christine Hauri



Des excursions intéressantes à un rythme adapté.



C'est dans le calme que réside la force – et dans le merveilleux Wildschönau au Tyrol.



Chacun a trouvé son bonheur au Landhotel Tirolerhof.

En août, près de 30 officiers, salutistes et membres d'autres Églises évangéliques ont passé une merveilleuse semaine de vacances à Wildschönau, au Tyrol. Christine Hauri nous en fait le récit.

« Tous les participants étaient à la retraite. Durant le voyage, nous avons bénéficié de suffisamment de pauses pour nous dégourdir les jambes ou nous rendre aux toilettes. Les excursions étaient toujours adaptées à la météo et naturellement aussi à notre âge. Je n'ai jamais vécu d'agitation ou de stress.

Tout s'est passé de manière agréable et décontractée. Nous n'étions pas non plus obligés de participer à toutes les activités.

Une équipe bien rodée

Le Landhotel Tirolerhof est un hôtel très charmant, avec des chambres confortables pourvues de toutes les commodités. La plupart d'entre nous disposaient même d'un petit balcon. Par ailleurs, l'hôtel propose aussi une petite piscine couverte et une nourriture excellente (nous étions en demi-pension). Le major Stephan Mosimann était l'initiateur et l'organisateur des va-

cances. Son frère Markus est pasteur, mais aussi chauffeur de car auprès d'une entreprise de transport.

La responsabilité du voyage était donc entre les mains d'une équipe bien rodée. Durant le voyage, Markus Mosimann, qui connaît la région comme sa poche, attirait régulièrement notre attention sur les attractions touristiques et les événements historiques. J'ai beaucoup apprécié ces journées : d'une part, pour les bons moments passés ensemble et, d'autre part, pour la tranquillité, de telle sorte que j'ai bien pu me ressourcer. »

La prochaine semaine de vacances est en préparation et se déroulera du 18 au 24 octobre 2021 à l'Hôtel Arzlerhof à Arzl en Autriche (arzlerhof.at). Pour plus de renseignements, veuillez contacter le major Stephan Mosimann (stephan.mosimann@bluewin.ch).

MUTATIONS NATIONALES

Divisions Mitte et Ost

Major Rudolf Odermatt, du Poste de Rheineck, au Poste de Rheineck et bureau social de St-Gall, dès le 1er mars 2021 | **Major Othmar Wyss**, du Lieu de rencontre Zoug, Cham, au Lieu de rencontre Zoug, Cham et direction E-Shop, dès le 10 août 2020 | **Capitaine Michael Huber**, du Poste de Soleure, au Poste de Soleure et Brocki Luterbach, dès le 1er août 2020 | **Lieutenant Rahel Steiger**, du Poste de Thoune, collaboration, au Poste de Thoune, direction (codirection avec la Capitaine Achermann), dès le 1er septembre 2020

AGENDA DES CHEFS

Les commissaires **Henrik Andersen, Chef de territoire et Lisbeth Andersen, Cheffe du Département Justice Sociale : 26–30**

octobre: Visite AdS Hongrie | **8 novembre** : Culte au Poste de St-Aubin | **14 novembre** : Visite BASICS | **19 novembre** : Conseils d'officiers nationaux à la salle du Poste de Berne | **5 décembre** : Commission d'éthique et justice sociale

Lte-colonelle Marianne Meyner, Secrétaire en chef : 16–18 octobre : Visite AdS Autriche | **15 novembre** : Culte à l'Armée du Salut Bâle 1 | **19 novembre** : Conseils d'officiers nationaux à la salle du Poste de Berne | **29 novembre** : Journée spirituelle au Centre de formation à Bienne | **2–4 décembre** : Visite AdS Hongrie

FÉLICITATIONS

85 ans : 7 octobre : **Major Marianne Tzaut-Berner**, EMS Jardins la Plaine, Rue Haldimand 14b, 1400 Yverdon-les-Bains | 16 novembre : **Lte-colonelle Andrée Dudan**, avenue des Alpes 18c, 1450 La Sagne (Ste-Croix) | 5 décembre : **Major Ruth Schoch**, Hauptstrasse 17, 8477 Oberstammheim
80 ans : 8 octobre : **Major Marlis Dutler**, Wülflingerstrasse 63, 8400 Winterthur | 6 décembre : **Major Mirjam Stauber**, Sonntentalweg 4, 8610 Uster
75 ans : 10 octobre : **Major Sonja Balmer**, Kreuzbündtenstrasse 8c/35c, 5727 Oberkulm | 31 octobre : **Major Ruth Tschopp**, Schützenrain 47, 3042 Ortschwaben

DÉPART À LA RETRAITE

Major
Mirjam Inniger

Major Mirjam Inniger



Photo : MAD

« Mes parents étaient officiers, et j'étais la deuxième de leurs six enfants. J'ai passé une jeunesse harmonieuse mais ne pouvais imaginer suivre la voie tracée par mes parents, ce que j'ai aussi proclamé à haute voix. Pourtant, après ma formation d'infirmière, Jésus m'a régulièrement montré le plan qu'il avait pour moi. Il a fait preuve de patience et, lorsque je lui ai dit « oui », il m'a gratifiée d'une immense joie à le servir, qui ne m'a plus jamais quittée.

Je suis une femme bénie en abondance : je suis riche ! Riche en grâce et en paix dans ma relation avec Jésus. Riche en passion et en amour pour lui, qui a tant fait pour moi. Riche d'avoir rencontré mon cher mari. Notre service commun revêt une importance spéciale à mes yeux. Dieu nous a fait cadeau de cinq fils, des belles-filles sympathiques et de merveilleux petits-enfants qui nous ont rejoints et enrichissent infiniment ma vie.

Je suis encore plus riche grâce aux personnes admirables rencontrées et côtoyées en chemin. Nous nous sommes encouragés mutuellement dans la foi et avons vécu de grandes choses avec notre Dieu fidèle. Mon mari et moi avons aussi, douze années durant, servi en Italie : dans le sud, dans un petit village de montagne du Piémont et, en guise de bouquet final, dans la métropole de Rome. En Suisse, nous avons successivement dirigé les Postes de Schaffhouse, de Thoune et de Zurich Nord.

J'ai laissé une partie de mon cœur à chacun de ces endroits. En conclusion : si je pouvais recommencer, je choisirais le même chemin. Des projets pour l'avenir ? Je me laisse surprendre par ce que Jésus a prévu pour moi. Je peux désormais remettre beaucoup de responsabilités, ce dont je suis reconnaissante, mais ma vocation reste intacte : poursuivre mon chemin avec Jésus et avec mes semblables. Je suis prête pour de nouvelles aventures ! »

PARCOURS DE VIE

Major
Alice Zuber

La Rédaction

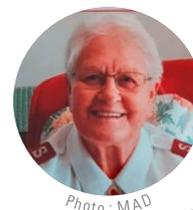


Photo : MAD

Alice Zuber voit le jour le 16 janvier 1934 et passe une enfance heureuse entourée de ses parents et de ses frères et sœurs. Elle quitte le foyer familial à 19 ans. À Wädenswil, elle fait la connaissance de l'Armée du Salut : lors d'une action d'évangélisation, elle décide de suivre Jésus.

Après une année au Poste de Wädenswil, elle déménage afin d'apprendre le français. Au sein du Poste de Montreux, elle s'implique dans de nombreuses activités : tournée de distribution du « Cri de guerre », visites à la maison, chants à l'hôpital et mission dans les restaurants. Elle acquiert la certitude d'être appelée à devenir officière de l'Armée du Salut. Au cours de l'année 1956, elle s'inscrit à l'École d'officiers. Son ministère débute à Genève, au Foyer pour enfants La Maternelle et au Foyer de la Femme. Un nouvel ordre de marche la conduit en 1967 au Foyer pour enfants Sonhalde à Münsingen. En 1975, après Vevey, elle se rend à La Tour-de-Peilz, avant de retourner au Foyer de la Femme, où elle passe les 15 dernières années de son service actif. Au moment de sa retraite, le bâtiment devient l'Hôtel Bel'Espérance.

Même après son service actif, Alice Zuber ne s'ennuie jamais. Elle continue à donner des coups de main partout où cela est nécessaire. Avec une amie, elle emménage à Heimberg. Les deux jeunes seniors parcourent ensemble la Suisse en bus, en train et en bateau. Les dimanches, durant de nombreuses années, Alice se rend au culte à Thoune. Dès qu'il devient difficile pour elle de vivre de manière autonome, la major est accueillie au home pour personnes âgées Riedacker à Heimberg. À la fin, Alice est malade et se retrouve aussi seule en raison du coronavirus. En fin de compte, la mort arrive comme une délivrance. Le 14 juillet 2020, elle est rappelée à Lui par Jésus, en qui elle a cru, en qui elle a espéré et qu'elle a servi sa vie durant.

Un été sous le signe de l'amitié

Samantha et Markus Staufër, Rahel Egli



Photos : Armée du Salut Huttwil

Faire une randonnée en s'orientant avec une carte et une boussole : les Royal Rangers en action.

Pendant que les petits se retrouvaient dans les locaux de l'Armée du Salut Huttwil pour le camp des panthères, les Royal Rangers campaient à Eggiwil. Les enfants et les jeunes ont vécu beaucoup d'aventures, de moments captivants et inoubliables.

Un **camp des panthères** varié attendait les plus petits, accompagné d'un programme de divertissements attractif. Certaines activités étaient particulièrement prisées : le château gonflable, la halle de gymnastique pour le football, la « pièce de déguisements » pour les filles, ainsi que le bricolage ! Chaque jour, il y avait un autre récit biblique, correspondant au sujet du camp « l'amitié ». Ce sujet était ensuite approfondi en petits groupes. Et cette année aussi, on a beaucoup chanté. Un rallye en forêt, un bon moment autour du feu de camp en mangeant une saucisse et un morceau de pain, des jeux au bord du ruisseau, une excursion à la piscine, de la danse, de l'acrobatie et bien sûr la fête de clôture dans la halle de gymnastique décorée ont permis aux enfants de vivre une semaine inoubliable.

En randonnée dans le désert

Une particularité des **Royal Rangers** est que les participants sont totalement impliqués. C'est ainsi qu'à peine arrivé au camp d'Eggiwil, on entend des bruits de scie, de marteau et de machette, jusqu'à ce que les tentes soient montées, l'emplacement pour cuisiner installé et le bois collecté. Le sujet de la semaine était « Jéricho et l'exode de 40 ans des Israélites à travers le désert ». Les Royal Rangers ont en plus organisé des activités comme une course d'orientation (avec carte et boussole), une nuit en forêt, la construction d'un téléphérique par-dessus l'Emme, un jeu de nuit, des estafettes, la cuisine au feu de bois, des cours de premiers secours, un moment d'échanges, des chants et bien d'autres choses encore.



« Qui a trouvé un nouvel ami lors du camp des panthères ? » Toutes les mains se lèvent !

AZB
3001 Bern

IMPRESSUM

Bimestriel pour les salutistes et amis de l'Armée du Salut.

Édition et rédaction : Quartier Général | Armée du Salut Suisse, Autriche & Hongrie | Laupenstrasse 5, CP | CH-3001 Bern | Téléphone 031 388 05 02 | redaction@armeedusalut.ch
Les changements d'adresse doivent nous être directement communiqués.

Équipe de rédaction : Sergent Philipp Steiner (Responsable Marketing & Communication), Florina German (Responsable Rédaction); Livia Hofer (Rédaction); Loriane Morrison, Crystel Müller, Pierre de Herdt (Traduction) | **Layout** : L. Geissler | **Impression** : rubmedia AG, Wabern/Berne

Fondateur : William Booth | **Général** : Brian Peddle | **Chef de territoire** : Commissaire Henrik Andersen

Abonnement annuel : DIALOGUE CHF 23.00 (Suisse), CHF 32.50 (Étranger)



« Que servira-t-il à un homme de gagner le monde entier, s'il perd son âme ? Ou que pourra donner un homme en échange de son âme ? »

Matthieu 16 : 26